

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IXe — No 15. OCTOBRE 1958.

Échos de Vénerie

Équipage du Bois des Cours

Notre jeune équipage est déjà en deuil.

Le 3 juillet dernier, Eric Schyler, à qui j'avais donné le bouton en mars, nous a quittés à la suite d'un accident que rien ne laissait prévoir.

Tous ceux qui l'ont connu savent quel ami charmant, gai et finement intelligent nous perdons. Il alliait à des qualités de cavalier très élégant et très sûr, un goût pour la vénerie que rien ne rebutait. Esprit curieux et observateur, il s'efforçait toujours de se rendre utile dans les défauts difficiles.

Aimant le paradoxe et le cultivant avec soin, d'une éducation raffinée à l'extrême, que ne gâtait pas une trace d'anglicisme, il égayait notre province comme un coquelicot illumine un blé.

Il restera pour tous l'ami sûr, le compagnon sensible et bon, le galant et spirituel chevalier servant des dames, le cavalier très doué et fin dont l'allant, la gaîté et le goût du panache seront autant de souvenirs que nous garderons pieusement.

A cet ami très cher, je vous demande de penser aux prochaines Saint-Hubert.

A sa femme, à ses trois enfants, à toute sa famille, je redis quelle part la Vénerie prend à leur peine.

L'Équipage a chassé en tenue pour la première fois depuis la Saint-Hubert sans quitter son nouveau territoire aux confins de la Touraine et du Poitou.

Après un début de saison difficile en raison de la sécheresse, la première pluie datant de la Saint-Hubert, il a fallu arrêter les chasses près d'un mois entre le 10 novembre et le 10 décembre, la pneumonie étant apparue au chenil.

Dès lors, les chiens ont chassé régulièrement, prenant 9 chevreuils du 17 décembre au 31 mars, ce qui nous permet d'entrevoir des jours meilleurs après quatre saisons de mise en route laborieuse et notamment après avoir manqué quatre-vingt-trois fois de suite, ce qui constitue une rude épreuve pour le moral.

Le samedi 22 mars, rendez-vous à la Garderie de la forêt des Cartes à 11 heures où M. Robert Penot nous avait très aimablement invités de la part de son beau-père, le Dr Papillon, éleveur et maître bien connu d'un équipage de beagles.

Il faisait lourd et sec, brise soufflant avec force du sud-est, le soleil paraissait entre les nuages de temps à autre. La journée s'annonçait rude, sur un territoire de 500 ha de forêt, dont une partie très fourrée en brandes, ajoncs et ronces et où l'on comptait de 35 à 40 chevreuils... Malgré cette densité, la voie étant mauvaise, il fallut attendre vingt bonnes minutes pour qu'un animal soit mis debout. Après une centaine de mètres les chiens le refusent, en attaquent un autre qu'ils refusent également pour rallier finalement à quelques jeunes chiens qui se récrient derrière un broquart.

Au bout d'une demi-heure, tous les chiens ont fini par accepter cette voie et crient bien en accélérant l'allure. Des animaux sautent de partout devant les chiens, derrière, sur les côtés, mais la chasse continue sans qu'un chien ne bronche; le train s'est seulement ralenti et les vieux crient moins, visiblement gênés.

Notre chevreuil se fait battre en cercle, rusant sur les allées et traversant des enceintes très fourrées. Nous regardons sans sonner ou presque et sans quitter les allées, de peur de remuer d'autres animaux. Au bout de deux heures et demie de chasse en forêt coupée de quelques balancés, nous partons en débuché. Notre broquart fait une

pointe de 4 à 5 km puis il revient derrière les chiens après une grande boucle autour d'une ferme, et rentre en forêt. La voie est mauvaise en plaine; nous prenons du retard et rentrons en forêt trente-cinq à quarante minute après lui.

Il n'a cependant pas été loin. Les chiens le relancent à 200 m de la lisière, dans une grande brande, commencent à charger, coupent presque toutes les doubles, se récrient mieux, malgré le change où nous sommes retombés. Une heure après ce relancer, l'animal est vu à proximité d'un carrefour, se rasant sur une double, dans une coupe. Les chiens, peinant dans les ronces, sautent par-dessus sans en prendre connaissance; le dernier chien, un jeune à sa première saison, en reconnaît, se retourne, le broquart lui bondit au nez... les chiens rallient, l'animal se tape 200 m plus loin le long d'une allée, sur une double, au bout de laquelle les chiens tombent en défaut. En faisant son retour, Epaulard, celui que je tiens pour le meilleur de l'équipage, en prend connaissance, bondit dans le fourré et l'étrangle.

Il y avait, je crois, longtemps qu'un chevreuil n'avait été pris en forêt des Cartes. J'avais longuement hésité à venir, car c'était loin pour nous et l'on m'avait toujours dit que jamais je n'y prendrais, tant les animaux y étaient durs quoique nombreux. J'avoue avoir été très fier de cette prise par mauvaise voie, sur un territoire vraiment difficile.

Les honneurs à Mlle Trouvé qui se trouvait là et à qui j'ai pu ainsi témoigner de toute la reconnaissance que j'éprouve pour sa famille grâce à laquelle je connais les joies des laisser-courre en Poitou.

J.-P. Lemaigre-Dubreuil.

Rallye Araize et Rallye Lorgerays

Mardi 11 *mars* 1958. *Pavé.*

Après quelques coups de gueule en rapprocher de Brigadier, nous attaquons dans la partie Chappée une grosse chèvre. Comme toujours, une quinzaine de chiens boudent à l'attaque. Les quelque 6 ou 7 chiens qui